

DOCUMENT

SOUTHERN FRANCE IN 1783

An account of a trip across southern France in 1793 can be found in the Wharton papers in Durham University Library. The letter was sent to the Reverend Thomas Wharton by his friend and fellow Anglican divine the Reverend Thomas Brand. Brand was acting as "bearleader" or travelling tutor and governor to Sir James Hall, a young British tourist. The Wharton papers are uncatalogued, but the letters from Brand to Wharton are arranged in chronological order. The letter is printed as in the original.

Jeremy BLACK.

Geneva. no date (late August or September 1783)

"It is now 3 weeks since we arrived at Geneva. We meant to go to the Glaciers but unsettled weather and villainous dry sulphurous fogs have hitherto prevented us: Objects like those should be seen in proper lights or not at all. In the meanwhile we spend our time comfortably enough here. Sir James has learnt more French from the Misses than in all his lessons from a master at Toulouse. You will easily guess how agreeably the time passes with me. We stayed two days at Avignon a delightful town if it was not for 99 religious houses and perpetual high winds. Its situation is in a very rich plain by the side of the Rhone bordered by distant mountains. The sights are shabby. The papal palace is contemptible, the Cathedral but so so. It has medaillons of all the Avignon Popes round the choir. Giusti Dei! What Chins and Noses!! At the door of a Chanoines I saw the most beautiful face I have ever met with. I could hardly prevail upon myself to stir from the spot or help addressing it by name of Laura. It belonged certainly to the Church in some useful capacity or other, Laundress for example, or Niece, Avignon abounds with fine eyes, and clear complexions. Whether there are any modern Petrarchs I know not but certainly the country abounds in fine scenery for description and the town in incomparable subjects for sonnets and love. Vaucluse took us up another day. The fountain as it is called was at least 20 feet below the usual level so that the bed of the Sorgues was perfectly dry in its most romantic part tho amply supplied by a spring lower down. As a natural curiosity the great cavern which is the reservoir of water as transparent and deep as the Lake of Geneva is worth notice but from some other circumstances it is still more so to every man that has a smattering of Italian and is ever so little romantic. I look'd about for inscriptions, the overflowing of

some tender congenial souls whose enthusiasm might tempt them to chizzel and deface the rock but I found only two and from these I turned with disgust. One told me that the water fell suddenly 88 palms and the other was indecent. Upon a point of a rock are the ruins of the castle now called la Maison de Petrarch. The view from it is fine but not withstanding a number of vineyards and some olive trees, the rocks are rather too bare. We were conducted thither by a sunburnt female big with *young* who showed us the window where the priest stood to see his mistress below. Were all women like her there would soon be an end of all verse and Apollo would be as little regarded in France as any other God. In Laura's house are two vile portraits of the celebrated pair. It has a balcony opening upon the Sorgues. I was inclined to Reverie when Sir James and the postilion hurried me away and the fine trouts and eels of the Sorgues at L'Isle gave the finishing stroke. The frail, gormandizing mortal triumphed over the visionary Enthusiast. *Marseilles* is by far the prettiest town and the most animated one that I have seen. The basin is spacious and the quays wide and *clean* ! The various flags of all the little states round the Mediterranean, the whimsical shapes of the vessels and the difference of character and physiognomy of the sailors are very amusing. We were there upon the greatest festival they have (La Madelaine) the sea was covered with boats and parties in charming groups covered all the rocks, some dancing, some singing, some bathing, but most setting under the temporary shadow of their sails disposed in a most picturesque manner. I never saw so enchanting a scene. Marseilles increases prodigiously : they have just bought of the Crown an overgrown arsenal which was quite useless so near Toulon : they are going to pull it down and build new streets leaving a spacious square in front of the port. The coast is high and of very barren rocks but is still beautiful : at a little distance are three or four Islands. One of them is the Chateau d'Yf a sort of Bastile where are a few state prisoners and young men whose excesses have procured them lodgement there at the recommendation of their fathers. This violation of liberty is very revolting to an Englishman but I am inclined to think that many of its victims rejoice in maturer age that their fathers had such a power. The climate is delicious.

LA FRANCE DU SUD EN 1783

On trouve dans le fonds Wharton de la Bibliothèque de l'Université de Durham le récit d'un voyage dans le Midi de la France en 1783. La lettre était envoyée au Rév. Thomas Wharton par son ami le Rév. Thomas Brand, comme lui pasteur anglican. Brand voyageait en qualité de « chaperon »¹, c'est-à-dire de précepteur itinérant et tuteur de Sir James Hall, jeune touriste britannique. Le fonds Wharton n'a pas de catalogue, mais les lettres de Brand à Wharton sont classées par ordre chronologique. La lettre est reproduite telle qu'elle est dans l'original.

Jeremy BLACK.

Nous sommes à Genève depuis trois semaines. Nous pensions aller voir les Glaciers, mais un temps peu stable et de méchants brouillards sulfureux nous en ont empêchés jusqu'ici : de tels objets devraient être vus dans une lumière convenable, ou pas du tout. Cependant nous passons le temps assez confortablement ici. Sir James a appris plus de français avec les demoiselles que dans toutes les leçons de son

1. Le terme anglais est, en quelque sorte, montreur d'ours.

maitre de Toulouse. Vous n'aurez pas de peine à imaginer que mon temps s'écoule fort agréablement. Nous avons passé deux jours à Avignon, qui serait une ville pleine de charme sans ses 99 couvents et ses grands vents perpétuels. Elle est située dans une très riche plaine au bord du Rhône bordée au loin de montagnes. Il n'y a rien à voir que de médiocre. Le palais des Papes est misérable, la Cathédrale à peine passable. On y voit des médaillons de tous les Papes d'Avignon autour du chœur. *Giusti Dei !* Quels mentons, quels nez ! Au portail des chanoines j'ai vu le plus beau visage qu'il m'ait été donné de voir. J'eus toutes les peines du monde à m'éloigner, et pour un peu je l'eusse saluée du nom de Laure. Ce visage appartenait sans doute à l'Eglise dans quelque emploi utile, blanchisseuse ou peut-être *Nièce*. Avignon abonde en beaux yeux, en teints clairs. S'il est des Pétrarques modernes je ne saurais dire, mais je sais pour sûr que la campagne offre à la description de beaux paysages et la ville des objets incomparables d'amour et des sujets de sonnets. La Fontaine de Vaucluse nous a pris une autre journée. La fontaine, comme on l'appelle, était au moins à vingt pieds au-dessous de son niveau habituel, de sorte que le lit de la Sorgue était entièrement à sec dans sa partie la plus romantique, bien que la rivière fût abondamment nourrie par une source en aval. Comme curiosité naturelle la grande caverne qui constitue le réservoir d'eau, aussi transparente et profonde que le lac de Genève, mérite l'attention, mais pour certaines autres raisons elle est encore plus digne d'intérêt pour quiconque a quelques notions d'italien et une tournure d'esprit tant soit peu romantique. J'ai cherché des inscriptions, flots débordant de l'enthousiasme tendre d'âmes sœurs, tentées de graver et d'attaquer le rocher, mais je n'en ai trouvé que deux. L'une disait que le niveau était tombé brusquement de 88 pans et l'autre était indécente. Sur une pointe rocheuse sont les ruines du château que l'on appelle maintenant Maison de Pétrarque. On a de là une assez belle vue, mais à part quelques vignes et oliviers, les rochers sont vraiment trop nus. Nous y fûmes conduits par une femme au teint hâlé prête à mettre bas, qui nous montra la fenêtre où se tenait le prêtre pour voir sa maitresse au pied de la colline. Si toutes les femmes étaient comme elles, on verrait bientôt la fin de toute poésie et Apollon ne serait pas plus considéré que n'importe quel autre Dieu, comme c'est le cas en France. Dans la maison de Laure sont deux exécrables portraits du couple célèbre. Son balcon donne sur la Sorgue. Je me laissais aller à la rêverie lorsque Sir James et le postillon m'entraînèrent ; les belles truites et anguilles de la Sorgue firent le reste. Le mortel faillible et gourmand triompha de l'enthousiaste visionnaire. Marseille est de loin la ville la plus jolie et la plus animée que j'ai vue. Le bassin du port est spacieux et les quais larges et *propres*. Les divers pavillons de tous les petits états de la Méditerranée, les formes capricieuses des vaisseaux et la diversité de caractère et de physionomie des marins sont très amusants. Nous nous trouvions là le jour de leur plus grande fête (La Madeleine), la mer était couverte de bateaux et des groupes charmants couvraient tous les rochers, les uns dansant, d'autres chantant, d'autres se baignant, mais la plupart assis à l'ombre éphémère de leurs voiles disposées d'une manière fort pittoresque. Je n'ai jamais rien vu de plus enchanteur. Marseille grandit prodigieusement ; on vient d'y acheter à la Couronne un arsenal trop vaste, parfaitement inutile si près de Toulon ; on va le jeter bas pour construire de nouvelles rues en ménageant une place spacieuse devant le port. La côte est escarpée et faite de rochers fort nus, mais belle cependant ; un peu au large il y a trois ou quatre îles. L'une d'elles est le Château d'If, une sorte de Bastille où se trouvent quelques prisonniers d'Etat et des jeunes gens dont les excès leur ont procuré ce logis sur la recommandation de leurs pères. Cette violation de la liberté est fort révoltante pour un Anglais mais je suis enclin à penser que beaucoup de ses victimes en leur mûre saison se réjouissent de ce que leur père ait eu un tel pouvoir. Le climat est délicieux.

(Traduction J. ROGGERO.)